

## Mini-comptes rendus

**Rendez-vous porte 15.** Marie-Andrée et Daniel Mativat. Illus. Anne et Hélène Michaud. Saint-Lambert, Héritage, 1993. Non paginé, 12,95\$ relié. ISBN 2-7625-6753-X.



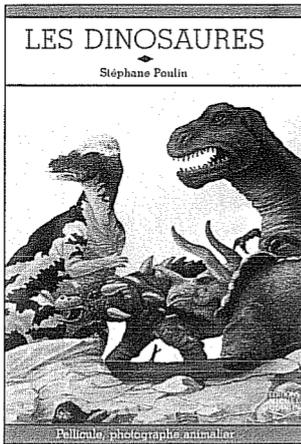
Cet album illustré, à visée pédagogique, présente à l'enfant l'espace aéroportuaire: mécanique, professions diverses, douanes, renseignements, enregistrement des bagages, transport routier. Le livre exerce un certain nombre de fonctions tout à la fois. On y retrouve, en effet, un récit conventionnel, celui de deux enfants à la recherche de leur père dans un aéroport; des illustrations plutôt réalistes des différents lieux; et, dans un encadré en bas de la page de gauche, une liste d'objets que l'enfant doit repérer dans l'illustration. Dans le "rendez-vous" que l'on propose aux enfants, le labyrinthe de l'aéroport se présente comme une suite d'obstacles (comptoirs, portes, escaliers, cloisons), gérés par des adultes en uniforme qui semblent tous préoccupés davantage par leur rôle d'officiants que par le bien-être de ceux qui sollicitent leur aide. Malgré toute l'activité, souvent riante et amicale, qui s'y déroule, l'aéroport est un lieu de perpétuelle indifférence. Arrive à la porte de départ qui pourra! Sur le plan formel, la recherche des objets dans les illustrations devrait assurer le succès de cet album. Malheureusement, la mauvaise qualité des dessins et de la reproduction rend souvent plus que problématique le repérage de l'objet dans l'illustration.

**Le Chevalier de Chambly.** Robert Soulières. Illus. Stéphane Jorisch. Montréal, Tisseyre, 1992. 110 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89051-482-X.

Le chevalier de Chambly reçoit toujours pour mission de sauver les princesses en péril. Ces missions accomplies, comme il se doit, il se voit attribuer la main de la belle infortunée, mais le devoir l'appelle encore ailleurs, vers une autre princesse qui est en fait la même, loin d'une vie domestique dont il rêve plutôt pour ses vieux jours. L'histoire n'est donc pour lui qu'un grand cycle de princesses en détresse. Elle se répète ainsi depuis la France médiévale jusqu'au

Québec contemporain. Le combat entre la gratuité des valeurs chevaleresques et l'obsession du profit qui hante notre société du Nintendo rend compte de l'ironie extraordinaire de ce petit bijou de roman. Car Soulières parodie tout, crée partout de la distance, autant dans l'intertexte médiéval que dans celui de la télévision, de la bande dessinée, du cinéma et du slogan publicitaire. Il en résulte un pur plaisir du décodage que les enfants lecteurs effectueront à leur propre niveau. Autant dans le récit de Soulières que dans les fioritures de Stéphane Jorisch, elles mêmes intertextes, *Le Chevalier de Chambly* est une oeuvre qui ne détonne jamais. Au contraire, le récit se nourrit justement des rapports parodiques fort complexes que Soulières institue pratiquement à chaque phrase. Loin de lui donner un sens, comme on pourrait s'y attendre, la princesse disparue prive le chevalier de toute crédibilité. La disparition ouvre à chaque fois sur la parodie; on ne peut qu'en rire. C'est là la grande intelligence du roman de Robert Soulières.

**Les Dinosaurés.** Stéphane Poulin. Illus. auteur. Waterloo, Quintin, 1992. 24 pp., 12,95\$ relié. ISBN 2-820438-74-3.



Cette fois-ci, le célèbre photographe Pellicule, créé par Stéphane Poulin, revient d'un voyage temporel au pays des dinosaurés. Et curieusement, au terme de ce périple hors de notre histoire, il a retrouvé la parole, puisque le journal illustré est accompagné ici de légendes explicatives, de nature didactique. L'album, l'un des plus réussis de cette collection, réunit toutes les qualités du travail de Poulin: le dynamisme de la représentation, la précision dans le détail et la démarche ironique qui est à la base de toute découverte, de tout savoir. Par leur taille immense, les dinosaurés se prêtent particulièrement bien à l'image tronquée qui fait la marque de l'illustration chez Poulin. Ici, l'animal est si grand qu'il nous faut en imaginer la tête

manquante; là, il est si long que le corps tout entier se perd dans l'irreprésenté. C'est que, dans l'univers de Pellicule, la totalité est utopique. Nous n'avons qu'une vue fragmentaire, circonstanciée des choses; c'est dans ce constat d'impuissance que se situe la force de la fiction et du documentaire chez Poulin. Devant l'immensité du monde naturel, Pellicule reste infiniment petit. Petit, et pourtant invincible. Car, en fin de compte, il sait, et il ne peut s'empêcher de le montrer, que l'histoire consacra, après la disparition des grands animaux, sa supériorité provisoire sur le monde.

**François Paré** est ancien rédacteur de CCL.